

GROUPE
de **RECHERCHES**
et d'**ETUDES**
du **CLERMONTAIS.**



BULLETIN N°2

ÉDITORIAL = Bilan d'une année...

Une année prend fin et, déjà, il faut songer à relancer les activités pour les jours à venir. Le moment paraît donc choisi de dresser un bilan, même sommaire des douze mois écoulés. Pour plus de commodité et de clarté, nous choisirons le classement par types d'activités.

I - [ARCHEOLOGIE] -

- 1) sorties sur le chantier du groupe, à Péret, "Villa gallo-romaine dite des Mineurs" -tout au long de l'année, selon temps et disponibilité. - Très nombreux jeunes.
- 2) Stage de Pâques des Affaires Culturelles, sous la direction de Pierre Yves GENTY, sur les fours d'Aspiran - Cinq participants.
- 3) **Stage du 5 au 15 juillet** = Campement à CEYRAS dans les locaux aimablement mis à notre disposition par la Municipalité, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Lors de ce stage, inventaire et étude de diverses trouvailles effectuées sur la Commune sur les tènements de Roujan, de la Mouline ou du Saou et déjà signalées dans la presse par Monsieur Gaston COMBARNOUS. Les résultats de ces travaux paraîtront dans le bulletin de Ceyras, puis dans notre Bulletin n° 3.

Ce même stage vit la poursuite des travaux sur notre propre chantier, et totalisa 17 participants réguliers dont six stagiaires (2 Lorraines et Bretons), dans une atmosphère caractérisée par une grande amitié. L'article qu'ils ont bien voulu rédiger pour le présent bulletin en est a meilleure preuve.

- 4) un dernier stage, du 14 au 30 août, ayant réuni, de façon successive, 9 membres, jeunes et adultes, à LOUPIAN, sur la ville gallo-romaine dite "des Près-Bas", se déroula sous la direction de Daniel ROUQUETTE, Président de la F.A.H. (et membre du G.R.E.C.). Quatre pièces furent dégagées, dont trois avec mosaïques, toutes plus belles les unes que les autres. D. ROUQUETTE fera d'ailleurs paraître dans le Bulletin n° 3 un article très illustré sur cet important chantier. Ambiance, une fois encore pleine d'enthousiasme et un hébergement magistralement préparé par Daniel. Pour tout, un très sincère merci.

II - [BULLETIN] -

Quelques semaines de préparation, et les stagiaires de juillet parcouraient, début juillet, le "Marché" et quelques villages environnants - avec un succès parfois inégal !- pour diffuser le Bulletin n° 1. Vingt pages bien illustrées, des articles de nombreux membres de tout âgeUne réédition s'est révélée indispensable pour la rentrée scolaire !

En Novembre paraîtra donc le Bulletin N° 2 et au 2^{ème} trimestre, le n° 3. Notre souhait est de voir se multiplier et améliorer encore la participation de tout un chacun.

III - [CONFERENCE] -

Le 13 avril, le Foyer Municipal était tout entier comble pour la conférence de notre cher Henri PRADES venu commenter de splendides vues de "Lattes et de la Civilisation des Étangs". La pluie, torrentielle pourtant, n'avait pu retenir les auditeurs enthousiastes.

IV - [INVENTAIRE des CAPITELLES] -

Entrepris à la demande de la Jeunesse et des Sports, sur le plan départemental, et commencé en Juillet 75. Nos prospections se sont poursuivies, sous la direction de Jean ORLIAC, et ont permis d'approcher le nombre de soixante capitelles dessinées et étudiées. Cet inventaire devrait se poursuivre et se terminer cette année.

V - [RESTAURATION] -

Le stage de Pâques - 1 semaine a été tout entier consacré au nettoyage de locaux, sis à Gorjan, et prêtés par la Municipalité de Clermont. Plus de vingt des nôtres, et parmi eux de nombreux adultes, hommes et femmes, aidés de jeunes du Pioch dont l'âge était très échelonné puisque le benjamin s'enorgueillissait de ses 4 ans (!) ont déblayé, transporté, déposé place du Radical quelques tonnes de gravats que, fort sympathiquement les services municipaux emportaient au matin, qu'ils veuillent tous trouver ici l'expression de notre sincère gratitude. Ces travaux, loin d'être terminés, seront, nous l'espérons, achevés en 1977 et nous fourniront le local que nous attendons depuis des années. Ainsi une salle de travail et un dépôt sûr pour nos trouvailles seront offerts à notre groupe.

VI - [SORTIES PÉDESTRES] -

Mesdames ARNAUD - FERAL - RAJOHNSON et Yves BONNEFOUS ont élaboré un programme fort varié qui, en dépit de contretemps dus au temps, a permis le dimanche à des groupes dont le nombre n'a jamais été inférieur à vingt, de côtoyer sites pré ou protohistoriques, moyenâgeux ou tout simplement agrestes, touristiques, dans une atmosphère cordiale, détendue. A suivre !

VII - [VOYAGES] -

Cinq, au total, réunissant de 37 à 69 participants. Ils permirent à notre groupe, uni à ceux de Painlevé et d'I.B.M. de visiter successivement :

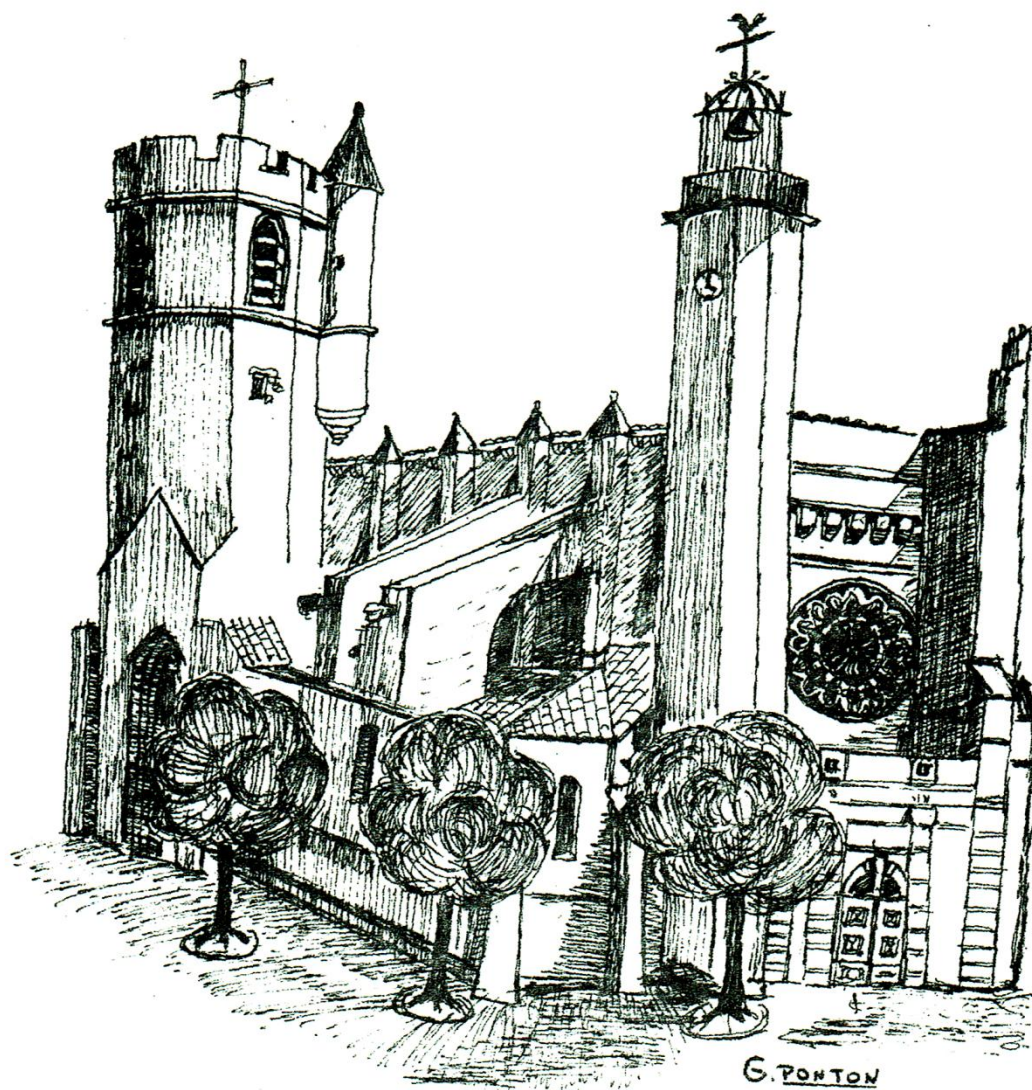
- 1) 19 novembre 1975 : l'exposition du Groupe Painlevé et de la F.A.H. sous la conduite d'Henri PRADES ;
- 2) 14 décembre 1975 : les Musées du Vieux Perpignan et les fouilles de Ruscino, avec Rémy MARICHAL - ainsi que le Musée Rigaud sous l'égide de Marie Claude VALAISON ;
- 3) 24 et 25 avril 1976 : Le Gouffre de Padirac, la ville de Rocamadour, les Châteaux de Montal et de Castelnaud, avec l'aide de Nicole et Jean Pierre Galaup ;
- 4) 29 mai 1976 : Abbaye de Valmagne. Ensuite Musée de Mèze, Villa gallo-romaine et Églises de Loupian sous la conduite de Daniel ROUQUETTE.

Des comptes-rendus de ces voyages ou sorties ont été publiés, soit dans la presse, soit dans nos circulaires ou le bulletin n°1. Que tous ceux qui nous ont si aimablement aidés ou cordialement accueillis, trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

A eux qui s'interrogent sur ce "Que fait le GREC", il est donc aisé de répondre. Puisse 1976-77 nous permettre de mieux faire encore. D'ores et déjà au programme une visite à AMPURIAS (Espagne voyage effectué trois fois déjà, mais dont le souvenir incite à la reconduction - La Provence et le Centre-Ouest nous accueilleront aussi. Bientôt paraîtra le (bulletin) le programme des sorties pédestres. Actuellement, les animateurs de la " section archéo "fignent" les rapports à adresser à la Direction des Antiquités Historiques pour la Mi-octobre. Le travail ne manque donc pas, et les bonnes volontés seraient accueillies avec joie !

Qu'on nous permette, en conclusion, de rappeler qu'à deux reprises a été diffusé un inventaire de notre Bibliothèque. Les modalités de son fonctionnement sont exposées dans le Bulletin N° 1. Renée DÔ, toujours si dévouée attend les emprunteurs ! Et nous voudrions vous-faire ressouvenir que tout - don - ou prêt de toute sorte (livres, articles, photographies, diapositives, cartes postales, vêtements anciens, outils, objets...), est accueilli avec plaisir.

Jacques BELOT



- Eglise Saint-Paul, de Clermont-l'Hérault.

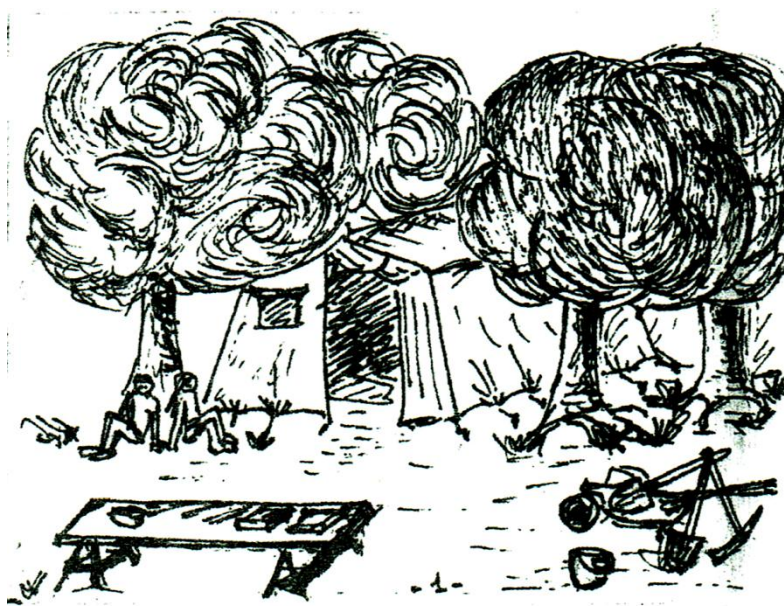
- STAGE D'ARCHEOLOGIE - JUILLET 1976 -

Une bouffée d'ambiance

Ouf !!! L'École est finie... Nous sommes le 5 juillet, sous un soleil de plomb, tous-au rendez-vous pour notre premier stage de fouilles d'été. Quelle joie de se retrouver tous ensemble, sous notre belle tente bleue ; de partager nos journées, nos repas, nos joies, nos découvertes et toutes les belles heures que l'on vit en Équipe.

Venu de toutes régions : de Lorraine - Bretagne - Biterrois - Clermontois et de tous les villages des alentours ; notre petit groupe se retrouve à CEYRAS, charmant petit village languedocien. C'est sous les acacias de l'École que nous avons planté le camp.

"Traverser la France pour chercher des cailloux, mais, il faut être fou !" - Mais non, pas du tout ! L'Archéologie est aussi passionnante que l'esprit de groupe. C'est en chantant que notre petite équipe arpente les garrigues de Cabrières vers notre chantier de fouilles, pioches, pelles, tout le matériel sur le dos, tombant des gouttes grosses comme des "dives". Arrivés "la villa des Mineurs", nous oublions la fatigue, tellement nous sommes impatients de découvrir les fameuses richesses gallo-romaines.



Bien sur, nous ne sommes pas sur les fouilles de Pompéi ni sur celles de Lattes, mais nous nous contentons de nos quatre murs d'une architecture parfaite. Quelle joie de découvrir ces tessons de poteries ! L'Archéologie est une "chose" fantastique ! Après 2000 ans, pouvoir apprécier la beauté, la finesse des formes de ces vases romains, pouvoir imaginer la vie du potier, ses goûts, ses habitudes, les modes de vie de l'époque... Ce petit tesson qu'un profane qualifie de "caillou" a pour nous une valeur inestimable. Il est donc étudié avec le plus grand soin.

L'Histoire de ce tesson n'est pas terminée, il va être nettoyé, marqué, recollé si possible, dessiné, daté... peut-être exposé... Il est plus dorloté que la porcelaine de Limoges de la ménagère du XX^e Siècle...

Après la fouille matinale c'est l'heure de la soupe ; le repas de midi est pris à la cantine municipale de Clermont-l'Hérault, le repas du soir est préparé par l'équipe. A tour de rôle (car nous sommes très organisés, avec l'expérience !!!) chacun découvre les plaisirs de la cuisine de camping. Nous ne sommes pas des cordons bleus, mais chacun se délecte de nos spécialités.

"L'Omelette aux oignons" des Lézignanais ; du Lozérien : la bonne "soupe du paysan" ; des Lorraines : "la purée onctueuse !"... Les repas sont animés, ne se terminent jamais sans un chant, parfois Occitan. ("Jean Petit que dansa" *per lo rei de França...*) par exemple.

C'est l'heure où chacun se défoule. On raconte au voisin les trésors découverts dans "son" sondage. Le repas terminé, nous ne connaissons pas de corvée de vaisselle. L'Équipe de cuisine est à la plonge, profite d'une casserole dans les mains pour arroser les copains. A la fin, tout le monde est à la vaisselle...



Le "repos du guerrier" est arrivé, une bonne petite sieste qui n'est jamais refusée. Les plus solides ("L'Ancêtre !") profitent de la sieste pour organiser l'après-midi ou pour étudier les quelques tessons du matin. L'équipe est alors divisée en deux : certains voués à la pioche d'autres à la brosse à dent et au crayon. Il y en a pour tous les goûts.



- 3 -

« l' fenêtre »

vu par ... d'avez ? ...

N.D.L.R. (extrait d'une des très nombreuses lettres reçues de nos stagiaires : "A la maison, on entend parler de vous continuellement. Je crois que ce que j'ai préféré dans ce stage a été l'amitié. Le groupe ne formait qu'un, tout le monde riait et participait, il ne s'est trouvé aucune dispute...".

(Frédéric MORENO)

"Le stage a été si réussi qu'il m'arrive de rester plongée dans les souvenirs des journées entières...".

(Sophie GEOFFROY)

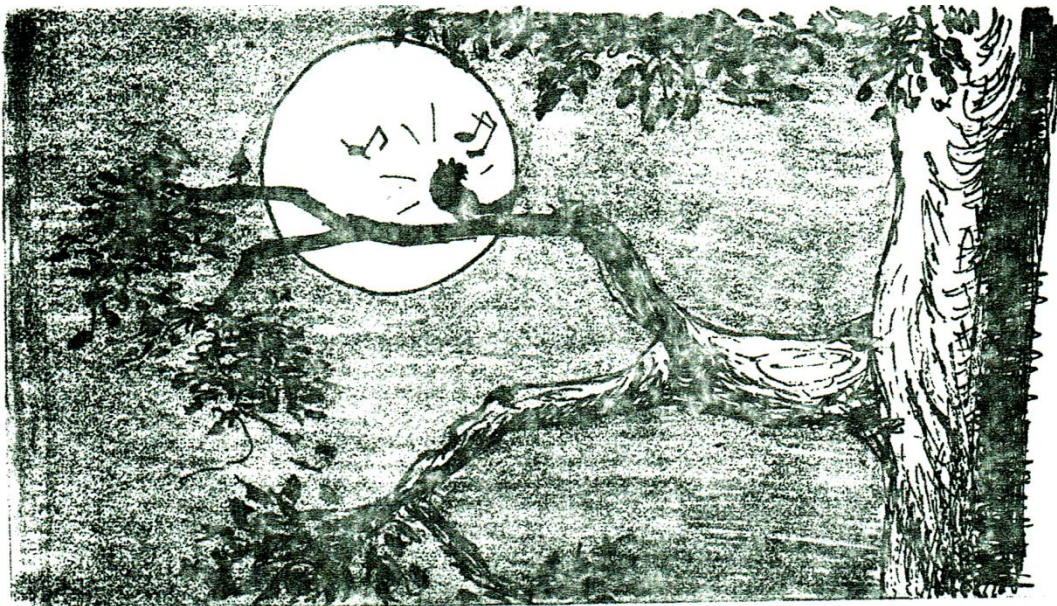
"Il faut que je vous remercie du fond du coeur de ces merveilleuses vacances que nous avons passées. C'était magnifique...".

(Mouky MESLE)

La journée terminée, nous n'allons pas au lit comme les poulettes, bien au contraire : l'ambiance chaleureuse nous entraîne dans les chemins perdus, des vignes de Ceyras. Parfois, c'est pour la chasse au "Tamarou" (que les Bretons attendaient tant !!), que nous nous dirigeons vers le Pioch de Ceyras ; à la tombée de la nuit car les Anciens du village nous ont appris que le Tamarou sortait au clair de Lune... Pauvres Bretons ! Il était gros, ce tamarou... Ah !, ces gens du Midi, on ne peut jamais leur faire confiance "*Banda de blagaires*", comme on dit en Occitan.

Malgré ce, personne n'oubliera ce stage d'Archéologie, ou plutôt cette rencontre d'Amitié. L'accueil chaleureux des Ceyranais nous a permis de passer 10 jour formidables. "A l'an que ven !" Il y aura encore de "gros" crocodiles et des "orangs-outans".

Geneviève PONTON



BRETAGNE et LANGUEDOC...

Un nouveau jumelage ?

Bonjour le Languedoc !

Les amis, bonjour !

Nous sommes quatre Bretons qui, le cœur plein d'une espérance naïve, faisons connaissance avec ce pays gorgé de soleil tant vanté par Marcel PAGNOL. A la recherche "d'autre chose" nous avons choisi d'aller fouiller avec un groupe de jeunes dont ne savons rien, dans une région toute nouvelle pour nous.

Bien sûr, nous sommes un peu inquiets au sujet de notre intégration, car le G.R.E.C. est formé depuis de nombreuses années déjà ; mais notre inquiétude est rapidement effacée par l'accueil merveilleux de nos nouveaux amis. Notre Professeur d'histoire-Géographie, grâce auquel nous avons pu participer au stage de juillet 1976, nous présente. Le protocole ne vient pas gâcher cet enthousiasme, avec sa raideur et ses conventions. On s'embrasse et on se tutoie... heureusement !

Et puis, en voiture pour CEYRAS, où, pendant dix jours nous allons camper tous ensemble dans la cour d'une école. Bientôt nous apercevons ce village charmant. Aussitôt arrivés, nous avons droit à certaines précisions concernant les petits problèmes de la vie en communauté (cuisine etc.) Enfin, nous allons nous coucher dans la grande tente où, déjà, se font entendre des rires étouffés, et des chuchotements. Nous, les Bretons, fatigués, nous endormons aussitôt.

Et nous rêvons à des veillées enchanteresses, au chantier qui nous attend, aux "balades", au soleil, à l'Amitié. Nous rêvons du paysage qui demain va nous être dévoilé en plein jour. Nous rêvons...

Pendant ces dix jours de stage, nous ne nous sommes jamais réveillés...

Sophie GEOFFROY

NOTRE PAYS

Je connais un Pays sans nul pareil au monde
Et qui retient mon cœur par un étrange lien,
Comme un refrain d'enfant à la fin d'une ronde
Et partout poursuivant ma course vagabonde
Son nom est sur ma lèvre et sans cesse y revient.

Là sur les rocs déserts colorés de bruyère,
Fantômes du passé veillent de fiers châteaux
Dont les murs revêtus de soleil ou de lierre
Offrent au lézard gris l'abri de leurs linteaux,
Tandis qu'au seuil, priant, la mante religieuse
Semble entendre venir la rumeur si joyeuse
Des cours d'amour pour qui s'ouvriraient grands les vantaux.

Le paysage va de colline en colline
Et chacune au détour lève un autre rideau :
L'une porte à son front la sombre capeline
D'un panache de pins, l'autre tend l'écheveau
Que tissent sur son flanc les genêts et l'yeuse,
Sur le versant d'une autre - ô tache merveilleuse
L'amandier lourd de fleurs annonce un temps nouveau.

Autour de la Bastide, où règne solitaire
Le grand micocoulier gardien de la maison,
Les ceps vont déployer en ordre militaire
Le drapeau "sang et or" de l'arrière-saison ;
L'alchimiste n'a pas encor chassé Silène
Et du "vin d'une nuit" lorsque la cuve est pleine
On sent dès le portail l'ardente exhalaison.

Connais-tu le pays sans nul pareil au monde
Où l'olivier médite en sa craintive fleur ?
Feuillage pâissant lorsque le "terral" gronde
Et va jusqu'à la mer exhaler sa fureur,
Dans l'immense ondolement et d'argent et de moire
On croirait voir passer le souffle de l'Histoire...
Ô Nord qui du Midi repoussas la douceur !

Peut-être est-ce un pays semblable aux Hespérides
Tant les dons naturels s'y trouvent rassemblés
Dans la paix des vallons dorment des Thébaidés
D'où les génies des eaux sourdent échevelés
Quand l'orage survient et que vers les rivières
- Comme agneaux apeurés bondissant vers leurs mères -
Les ruisseaux par l'averse à l'instant sont gonflés.

Mais dans le ciel calmé le nuage est si leste
Que le soleil est là véritablement Dieu !
La cigale lui dit sa litanie agreste
En répétant sans trêve un éternel aveu,
Et quand elle se tait le vent de la garrigue
Enivré de parfums qui narguent la fatigue
Vient frapper à ma porte et me parler un peu...

Je connais un Pays sans nul pareil au monde
Et qui retient mon cœur par un étrange lien,
Comme un refrain d'enfant à la fin d'une ronde
Et toujours poursuivant ma course vagabonde
Son nom est sur ma lèvre et sans cesse y revient.

Gaston COMBARNOUS "*Par les Sentiers et les Chemins*".

II - LE CANET PRIMITIF

Les ruines de l'Église St. Martin et son clocher situés tout à côté du terrain de football, constituent un des endroits les plus pittoresques de Canet.

Les murs de l'église ont été rabaissés à environ trois mètres de hauteur. Les quelques ouvertures ou les traces de voûtes que l'on peut encore voir laissent supposer une construction gothique ; toutefois, à la base du mur le plus endommagé, apparaît presque au ras du sol, le début d'une arche de plein cintre, reste probable d'une porte plus ancienne que l'ensemble de la construction. Ce mur, d'ailleurs n'est pas "lié" au mur qui lui fait angle ce qui laisserait supposer qu'ils n'ont pas été construits en même temps.

Le clocher, la Tour comme on l'appelle à Canet date du XIII^e siècle.

De nombreuses pierres du clocher et de la nef portent des marques de tâcherons (1).

Cette Église, dédiée à Saint Martin, patron de Canet a dû être construite sur l'emplacement d'une chapelle.

Au début du moyen-âge, l'agglomération de Canet était groupée autour de cette chapelle. Une levée de terre défendait le "village" des inondations et éventuellement des attaques ennemies.

Plus tard on construira un château sans doute à proximité de l'église et le village sera entouré d'un mur d'enceinte plus solide et d'un fossé alimenté par les sources des Barrys et de la ville.

.../...

Peu à peu, à cause des inondations, les maisons s'éloigneront de l'Hérault et seront construites à l'emplacement actuel des Barrys.

(1) LES MARQUES de TÂCHERONS

Ces marques étaient parfois le signe propre du tailleur de pierre qui signait ainsi son ouvrage.

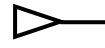
Elles servaient aussi à contrôler le travail des tailleurs de pierre ; un signe était attribué à chacun qui l'inscrivait sur sa pierre taillée.

D'autres fois, dans la construction des édifices à l'architecture compliquée, pour éviter tout risque de confusion dans la pose, le signe indiquait la position de la pierre.

Sur les pierres de l'église vous pourrez voir ces signes :



(Les plus nombreuses)



et X

José BLANC

LIEURAN-CABRIÈRES

Je ne sais si le village de LIEURAN-CABRIERES doit tirer vanité de cette double dénomination. N'ayant pas eu un destin exceptionnel au cours des siècles, il a discrètement blotti ses 141 habitants dans un vallonnement de collines boisées, et, bien des gens, l'Administration même, ont du mal à le situer - Du côté de BÉZIERS ? Du côté de CABRIÈRES...

Le site est habité dès le Néolithique comme en témoignent quelques tessons mis au jour lors de travaux agricoles. Mais c'est durant la période gallo-romaine que LIEURAN va acquérir sa personnalité historique et avant tout, son nom. Il est dû au "*patronus*" c'est à dire au propriétaire du plus important domaine : LIVERUS. Le "bien de LIVERUS" par extension fut appliqué à tout le terroir LIVERANUN d'où... LIEURAN.

Au Moyen-Âge il prendra la forme définitive de LIEURAN-CABRIÈRES, à cause du voisinage de CABRIÈRES siège d'une châellenie importante qui avait juridiction sur les alentours. Le voilà donc distingué de son aîné LIEURAN-RIBAUTE aujourd'hui LIEURAN-lès-BÉZIERS.

Pendant le Haut Moyen-Âge, la population rurale se répartit en habitats agricoles épars, aussi les habitants élèvent-ils une église en pleine campagne où convergent les fidèles de tout le rayon. Cette église mère primitive, simple bâtisse rectangulaire dédiée à St. BAUDILE évangéliste martyr à NIMES au III^e siècle, relevait du diocèse de BÉZIERS.

L'insécurité dans les campagnes, l'anarchie due à la faiblesse du pouvoir central, poussent la population à se regrouper à partir du IX^e siècle, puis à s'entourer de murailles défensives.

.../...

C'est ainsi que naissent les deux hameaux : LIEURAN le plus important sur les pentes des derniers avant-monts face à la plaine cultivée et celui de DOORBIE ou MAS-ROUJOU, plus modeste mais à l'écart sur la rive droite de la DOORBIE.

L'église, elle, reste en plein isolement campagnard à mi-chemin entre les deux hameaux.

Le 29 juillet 971, par un contrat d'échange, l'évêque de BÉZIERS, BERNARD 1^{er} cède à l'Abbaye bénédictine de St. SAUVEUR d'ANIANE, le prieuré de Lieuran et l'église de St. BAUDILE de FURCHIS, Au XII^e siècle l'église est à nouveau échangée : l'évêque de BÉZIERS en reprend l'administration directe.

Au XV^e siècle les lieurandis édifient une chapelle dédiée à ST. MARTIN, leur permettant de ne pas se rendre continuellement à St. BAUDILE plus éloignée qui reste néanmoins le siège paroissial.

A la fin du XVI^e siècle, les troubles religieux entraînent l'abandon de ST. BAUDILE. Plusieurs fois ruinée, elle est restaurée en 1680 et unie au séminaire de BÉZIERS jusqu'à la Révolution.

C'est à la chapelle ST. MARTIN au hameau de LIEURAN que le culte sera désormais célébré.

La Révolution sonna le glas de l'église champêtre. Abandonnée, elle égrena ses pierres sur le mamelon qui domine la vallée de la paisible DOORBIE aux noms si enchanteurs de BELLE FONTAINE, VALOMBREUSE, mais laborieuse avec ses moulins.

.../...

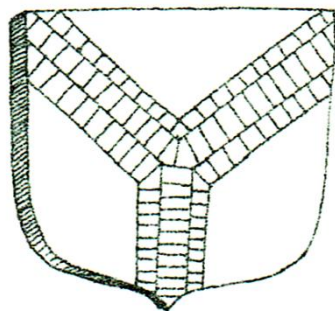
Alors si d'aventure vous empruntez le CD 128, il vous conduira d'abord à LIEURAN, seule la ronde de ses murs vous permettra de retrouver les limites de son ancien rempart avec son petit porche, et, dans la partie haute du village sur le roc, les vestiges d'une tour.

L'église paroissiale actuelle reçoit la double protection de SAINT MARTIN et de SAINT BAUDILE. Lors des fêtes du village au temps où le profane s'unissait au sacré, c'était St. BAUDILE, seul qu'on célébrait le 20 mai.

Puis juste au sommet du raidillon en direction du MAS-ROUJOU, vous apercevrez sur la droite une croix très sobre, dressée sur son socle blanc. Elle signale l'emplacement de l'église mère ST. BAUDILE de FURCHIS, avec ses petite pans de murs, et si sur son cimetière de Jeunes arbres tentent de grandir, ne leur en veuillez pas trop, respectez-les !



Le Blason octroyé en 1696
"d'argent au pair le
d'argent et de Sinople".



SORTIE pédestre du 27 juin 1976

Le 27 juin eut lieu la clôture des activités 75/76 de la session PÉ-DESTRE, branche (annexe) du G.R.E.C.

C'est un beau dimanche de cette fin juin, chaud et bien ensoleillé, que se réunirent à la gare routière 20 à 25 adeptes de cette discipline, qui pour une fois rompant avec leur vocation de marcheurs étaient conviés à une sortie bien "tranquille" visant deux objectifs.

Le premier de ces objectifs, placé sous le signe de la (culture) avait pour but la visite du chantier de fouilles de la Villa des Mineurs, sis sur le territoire de PÉRET/CABRIÈRES.

Sur le terrain, les responsables de recherches nous fournirent d'abondantes explications, tant instructives que passionnantes et grands et petits, profanes et initiés d'archéologie suivirent avec un vif intérêt les exposés qui leur furent présentés. Pour que le vocable "Villa des Mineurs" eût un sens, nos cicérones nous proposèrent de voir faute de visiter les emplacements à ciel ouvert, d'anciennes mines, d'où semble t-il était extraite la barytine - ou qui sait - peut-être du cuivre.

Tout autour de ces anciens vestiges de mines qui, au début de notre ère, devaient faire le bonheur d'un artisanat local, le sol était jonché de débris de barytine parfois agréablement veiné d'oxyde de cuivre. Au milieu de ces débris, quelques uns d'entre nous eurent même la joie de trouver d'anciens broyeurs, sorte de coups de poing antiques servant à concasser le minerai.

Deux heures plus tard, nous nous retrouvions au point de départ, d'où devait s'organiser la deuxième partie de cette journée. Laissant là le minicar qui nous avait amenés à proximité du site de la Villa (des Mineurs), les participants s'installèrent dans leur voiture, et se dirigèrent en convoi par LACOSTE - MAS ANDRAN et LAUVERNE jusqu'à CLANS, point choisi pour le pique nique et la baignade rafraîchissante tant attendue par tous.

.../...

Rapidement, car la ballade de la matinée nous avait affamés sacs et paniers furent sortis des coffres des voitures, et c'est sous le porche de la chapelle, accueillante par son ombre profonde, que furent dressées à même le sol, nos tables de campagne, tandis qu'à l'écart le gril du groupe, sur ses braises, attendait, viandes et saucisses à griller.

Au fil des heures, l'ambiance et la gaieté montaient ; aussi pour calmer, ou tout au moins tempérer cette joyeuse équipe, feu vert fut donné à la baignade ; jeux divers autant qu'aquatiques reprirent de plus belle.

Ce n'est qu'avec le soleil déclinant, que peu à peu les randonneurs se séparèrent, abandonnant à regret le paysage si attachant de CLANS. Séparation nostalgique car la journée, une fois de plus, avait été très bonne pour tous, et avec elle se terminait une année de contacts, momentanément interrompus, contacts fructueux, car ils avaient permis à des personnes, d'horizons divers, de se rencontrer, de se comprendre, et par là, de mieux s'estimer.

A l'heure où l'on se quitte, le mot de chacun et de tous fut, "à bientôt !"

Y. BONNEFOUS



– [REMERCIEMENTS] –

Le Bureau du G.R.E.C. tient à exprimer sa vive reconnaissance au Foyer Éducatif Laïque de CABRIÈRES pour son soutien si amical et espère que les liens existants iront se renforçant encore.



INITIATION ARCHÉOLOGIQUE (II)

– Les différentes sépultures à inhumation, du III^{ème} au XIII^{ème} siècles.

Bibliographie : Études Ligures "Cahiers rhodaniens" XII - 1965.

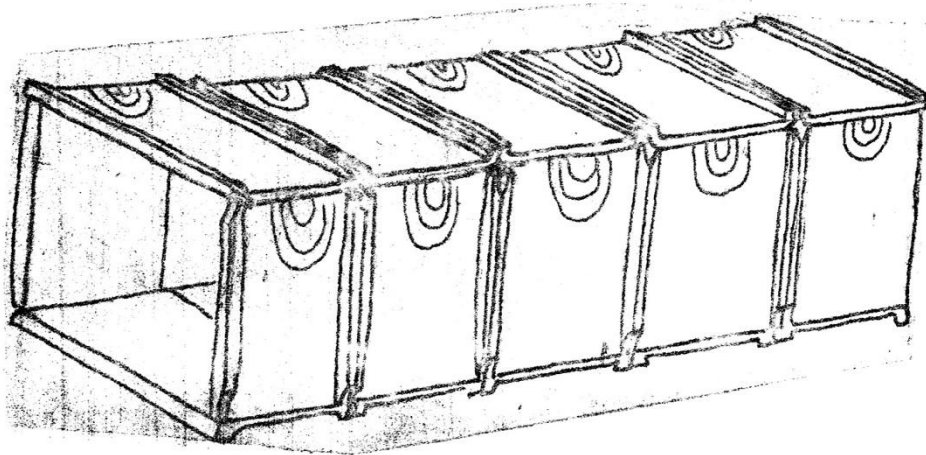
Sylvain GAGNIERE : Les sépultures à inhumation du III^{ème} au XIII^{ème} siècles de notre ère dans la basse vallée du Rhône.

Suivant les âges, la mode funéraire varie en fonction des religions et des coutumes.

La plus vieille pratique était l'INCINÉRATION, peu à peu remplacée par l'INHUMATION. Dans ce double article, nous nous intéresserons uniquement à l'évolution à travers les âges de la forme des tombes à inhumation, (les plus connues dans notre région).

Vers le milieu du III^{ème} siècle de notre ère, l'incinération, alors pratique courante, tend à disparaître au profit de l'inhumation, sous l'influence de la romanisation.

Ces premières tombes furent construites, en tuiles de même forme que les *tegulae* de toiture. Elles portent souvent des empreintes faites au doigt (signatures ou marques de potier ?). Le premier type qui apparaît est constitué de *tegulae* disposées en forme de coffra allongé (D. 1)



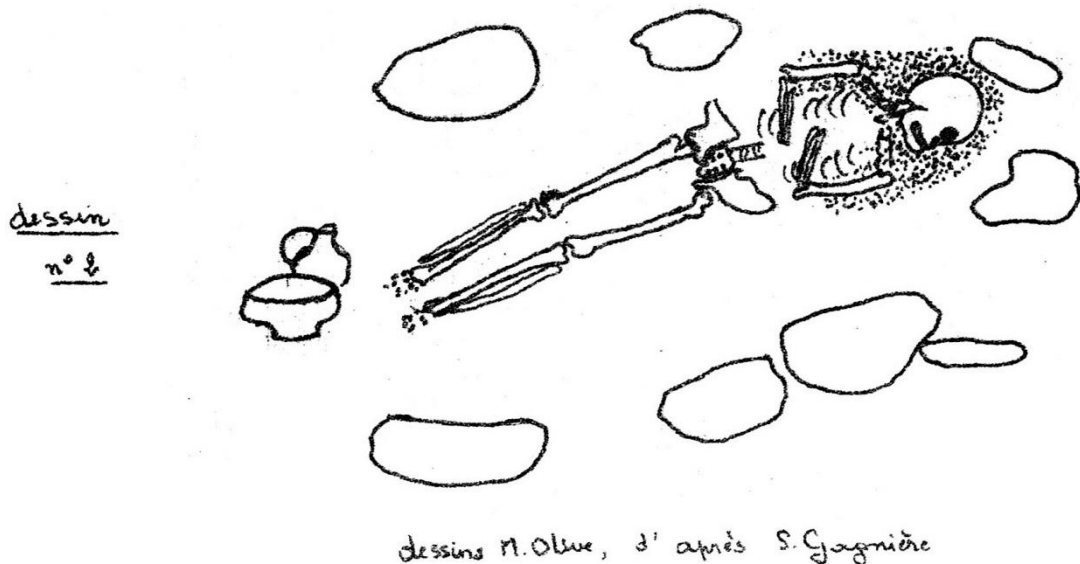
Les tuiles juxtaposées forment les côtés, le couvercle et le fond. Orientation Ouest/Est. Suivant la taille du mort, la longueur du coffra utilise le nombre de tuiles nécessaires.

Ces tombes dites de type "pafen", sont utilisées du III^{ème} au IV^{ème} siècle.

A cette même époque, les jeunes enfants sont inhumés dans des amphores dont la panse a été découpée, de manière à permettre l'introduction du corps (cf. rapport du G.R.E.C. sur découverte de ce type effectuée à Fontès, en 1973).

Parallèlement est pratiquée une autre forme d'inhumation dans cercueil en bois, ou en pleine terre, mais cette mode disparaîtra rapidement (fin IV^{ème} - début V^{ème} siècles). Le mobilier est également déposé aux pieds du mort (voir dessin ci-après).

Lors des fouilles effectuées à Fontès, en 1973, par notre groupe, nous avons découvert le corps d'un enfant enterré de cette manière, recroquevillé et placé contre un sarcophage nettement postérieur comme datation.



Au début du V^{ème} siècle, la diffusion du christianisme provoque des modifications très importantes, et va bouleverser les coutumes funéraires. Cela fera l'objet d'un prochain article de vulgarisation.

Michel OLIVE



PERET

Villa dite des "Mineurs"

1) / Bibliographie /

- Gallia XXII, 1964, page 495.
- Gallia XXIV, 1966, page 470.
- Gaston VASSEUR "l'Anthropologie" Tome XXII - 1911.
- Rapport de Fouilles de l'Abbé E. MAISTRE du 29.11.1963.
- Rapport de Fouilles du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais du 27.10.1975.

2) / Historique / - Le gisement fut découvert par Monsieur Jean MAISTRE, père de Mr. l'Abbé Édouard MAISTRE, de VILLENEUVETTE, lors d'une partie de chasse. En 1963 et 1965. L'Abbé E. MAISTRE procéda, avec l'accord de Mr. GALLET de SANTERRE, alors Directeur des Antiquités, à des sondages qui permirent la mise à jour de substructions en pierres sèches et la fouille d'un petit dépotoir. Ses travaux lui laissèrent penser que cet habitat avait été abandonné à la fin du 1^{er}-début du 2^{ème} s. Mobilier : de la sigillée lisse ou décorée - avec une estampille au nom de LAETI, potier d'ASPIRAN -, des clous de charpente, une fibule 2 appliques de cuivre, un jeton de jeu, des os sciés...

Avec son total accord, le G.R.E.C, reprit les recherches sur ce site. Entre-temps, le tracement d'un chemin avait exhumé des substructions, à une cinquantaine de mètres des premiers sondages.

Nos travaux, rendus difficiles en raison de la végétation dense de buis et de ronces, et d'un important amoncellement de cailloux, furent centrés sur ce nouveau gisement. Les conseils de messieurs Gaston COMBARNOUS, de P.Y. GENTY et d'A. NICKELS, attachés aux Antiquités Historiques, nous permirent de mener à bien le dégagement de deux murs d'une très grande pièce et de limiter l'extension S/E de cette nouvelle bâtisse. Un beau mur de 9m de longueur, sur 0,70m d'épaisseur, en très bel appareil de pierres de taille liées au mortier, renforcé, tous les 1,90m de contreforts rectangulaires, apparut, coupé par un mur perpendiculaire, dégagé à ce jour sur 6,70m. Ce qui laisse supposer une pièce d'une superficie d'au moins 70 m².

Peu de mobilier et toujours dans un état de délabrement assez avancé, ce qui rend parfois son exploitation difficile. Deux fragments de sol en tuileau, ½ as de NÎMES, frappé sous Auguste (-27=14), et des débris de céramique sigillée ou commune.

Nos conclusions, à ce jour, ne permettent pas d'établir avec certitude que nous sommes en présence d'une 2^{ème} "villa", non plus d'ailleurs que, en dépit du voisinage immédiat de la "Mine des 9 Bouches" ("exploitée", selon G. VASSEUR "à l'âge du bronze et jusqu'à

la domination romaine), cette construction ait pu servir à des mineurs. Aucun outil n'a pu, en effet, être retrouvé sur la fouille elle-même.

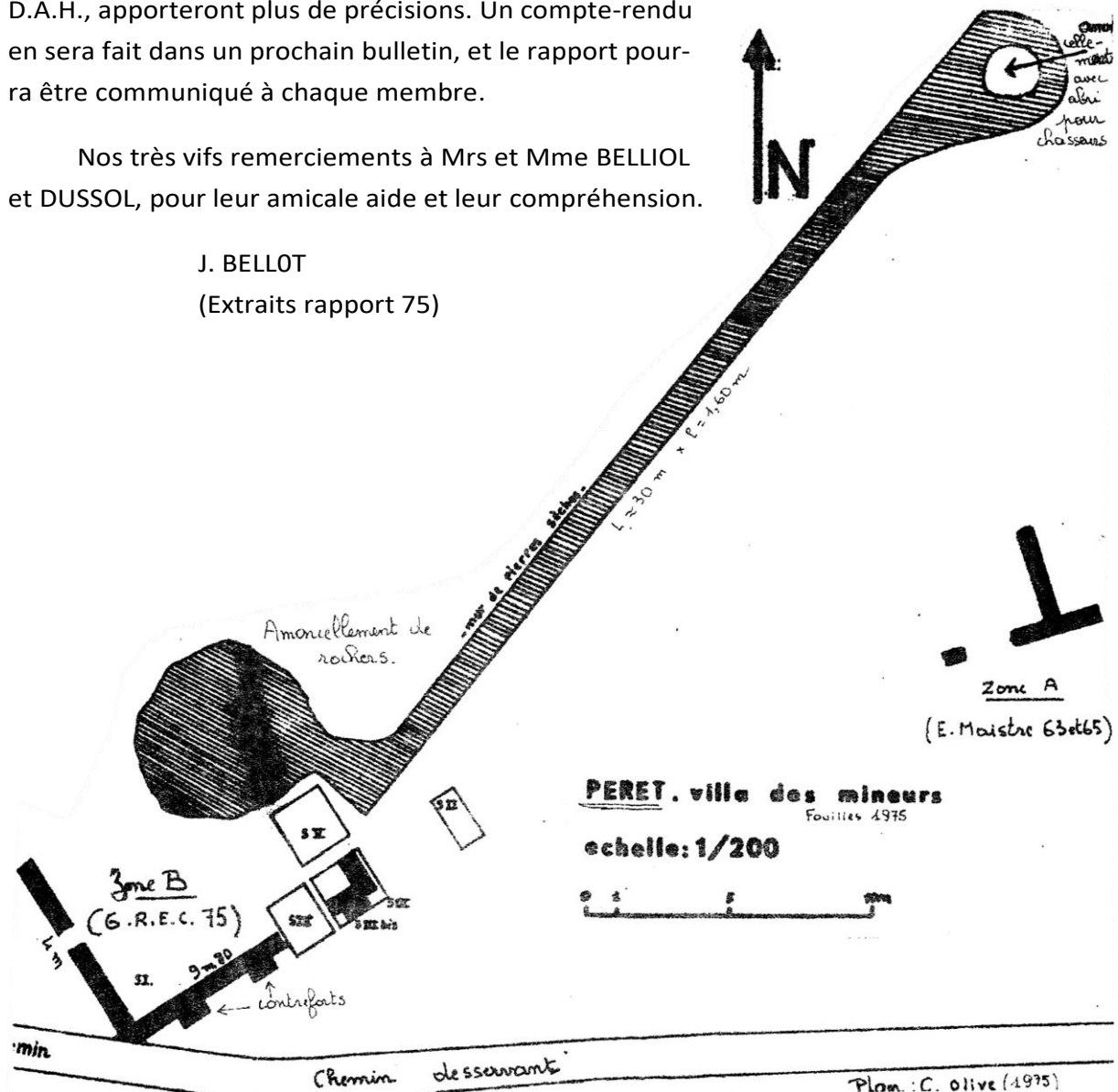
Quelques certitudes toutefois : la première, que ce bâtiment - comme celui de la zone A, fouillé par Monsieur l'Abbé Édouard MAISTRE - peut être antérieur à l'ère chrétienne, car deux débris, très érodés certes, d'arétine ont été trouvés en surface. La seconde, que l'énorme mur, de 30m sur 1,60m qui paraissait border l'habitat, est de toute évidence, postérieur à la construction romaine, puisque la photographie aérienne (figurant dans rapports adressés à la Direction des Antiquités Historiques), et les sondages le prouvent.

Une étude systématique de la céramique recueillie, effectuée avec l'aide très amicale de P.Y. GENTY et d'A. VERNHET, spécialistes en la matière, a pu nous donner à partir de la forme des tessons et des deux estampilles trouvées (CORNUTUS et GERMANUS), une fourchette de datation allant de +10 à +100.

Les travaux poursuivis cette année et qui ont fait l'objet d'un second rapport à la D.A.H., apporteront plus de précisions. Un compte-rendu en sera fait dans un prochain bulletin, et le rapport pourra être communiqué à chaque membre.

Nos très vifs remerciements à Mrs et Mme BELLIOU et DUSSOL, pour leur amicale aide et leur compréhension.

J. BELLOT
(Extraits rapport 75)



SOMMAIRE DU BULLETIN N°2

<u>Couverture</u> , par Luc SEIGNOUREL.....	1
<u>Editorial ... ou Bilans d'une année</u> , par Jacques BELOT, avec illustration de Geneviève PONTON.....	2,3,4
<u>Stage Archéologie 5/15 juillet 1976 :</u>	
. Texte et illustrations de Geneviève PONTON.....	5,6,7
"Une bouffée d'ambiance"	
. Texte de Sophie Geoffroy (stagiaire bretonne).....	8
<u>Un poème de G. COMBARNOUS</u> : "Notre pays" (extraits de "Par les Sentiers et les Chemins".....	9
<u>Suite n° 2 de l'Histoire de CANET</u> , par José BLANC.....	10, 11
<u>Histoire de LIEURAN-CABRIERES</u> , par Régine OLLIER.....	12, 13, 14
<u>Sortie pédestre de clôture 75-76</u> , par Yves BONNEFOUS...	15, 16
<u>Suite de l'Initiation Archéologique</u> , texte et dessins de Michel OLIVE.....	17, 18
<u>Notre chantier G.R.E.C. PERET "Villa des Mineurs"</u> (ex- traits du rapport adressé à la D.A.H. en 1975 par Jacques BELOT, Christian & Michel OLIVE, au nom du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais.....	19, 20
<u>Sommaire du Bulletin n° 2. Au verso, notre sigle</u>	21,22

RAPPEL du SOMMAIRE du BULLETIN n° 1

<u>Couverture</u> , par Bernard DAVIT.
<u>Editorial</u> , par Jean ORLIAC.
<u>Bibliothèque G.R.E.C.</u> , par Renée DO.
<u>Sortie pédestre</u> , par Bernadette ARNAUD.
<u>Histoire de CANET (1)</u> , par José BLANC.
<u>Histoire de Clermont-l'Hérault</u> , par Gaston COMBARNOUS.
<u>Initiation Archéologique (1)</u> , par Jacques BELOT.
<u>Découvertes fortuites</u> , par Myriam DEMORE & Christian OLIVE.
<u>La Vie de nos Sociétés (IBM, Painlevé, Grec)</u> , par Henri PRADES.
<u>Dessins et illustrations</u> de G. PONTON, C. OLIVE, P. MARTIN, et M. DEMORE.

COMMENT ACQUÉRIR LE BULLETIN :

Il est possible de se procurer ces différents bulletins le mercredi matin, de 9 à 12 heures, au siège social du G.R.E.C., 54, Place Manet, Hameau du Souc - 34 800 CLERMONT-L'HERAULT .

Une permanence y est assurée, durant l'année scolaire (Tél. 96 06 71)

Tous renseignements seront donnés en ce qui concerne le Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.), et les modalités d'inscriptions aux Bulletins.

N° 3 prévu pour mars 1977 !